DÉPÔT LÉGAL
Seine
N° 1.
1873

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Les faits de manifestation des Esprits, ains que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité ; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme; l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

Lent b 23
Oct 74

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

Seizième Année. — N° 1. — Janvier 1873

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La Revue spirite paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles au moins, grand in-8°.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an. — Étranger, 12 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1er janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 1 fr. *franco* pour toute la France. — Pour l'étranger, le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue à l'ordre de M. Bittard. On ne fait point traite sur les souscripteurs.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Collections de la Revue spirite depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des quatorze premières années, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, prises séparément, 7 fr. le vol. La collection complète, 90 fr. — 15e année, 1872, prise séparément, 10 fr. — *Franco*, pour la France et l'Algérie. — Étranger, port en sus ; comme ci-dessus pour l'abonnement.

Collections reliées : 1 fr. 75 en sus par volume.

PARIS

BUREAUX, RUE DE LILLE, 7

SOCIÉTÉ ANONYME

A PARTS D'INTÉRÊT ET A CAPITAL VARIABLE

DE LA CAISSE GÉNÉRALE ET CENTRALE DU SPIRITISME

Capital de fondation : **40,000** fr. — Siége et Administration : rue de Lille, 7.

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 1

A nos Correspondants. — Considérations générales..... 1
Variétés. Phénomène d'apparition électro-spirite..... 6
— Phénomènes d'apport..... 10
Correspondance. Réflexions inspirées à plusieurs spirites..... 12
— De l'action fluidique de l'homme..... 14
— Action des fluides..... 19
— Appel aux spirites du monde entier..... 23
Dissertations spirites. Évocations du juge Henri Boguet Dolonois..... 24
— La Médiumnité au verre d'eau..... 29
— La sainte charité..... 30
— Qu'est-ce que le Spiritisme ?..... 31
Poésie spirite. Après la mort. — Le Matérialiste..... 33
Bibliographie. Le Secret d'Hermès..... 34

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, quel qu'en soit l'objet, devront être adressées à l'administration de la Société anonyme, 7, rue de Lille, sans aucune désignation personnelle.

La répartition des lettres deviendra purement du ressort administratif.

Pour réduire les démarches et les pertes de temps à leur plus simple expression, les valeurs ou mandats de poste insérés dans les lettres adressées à la Société, devront être faits à l'ordre de M. BITTARD, chargé spécialement des encaissements sous la surveillance du comité d'administration de la Société.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* peut leur fournir contre un mandat de poste, et sans augmentation de prix, tous les ouvrages parus en librairie ; le port en sus pour l'étranger.

NOTA. — Par exception à ce dernier paragraphe, et par suite de l'augmentation du prix des livres par les AUTRES ÉDITEURS, en raison des impôts sur le papier et de l'augmentation des droits de poste, la *Librairie Spirite*, pour ne pas être en perte, se voit dans la nécessité d'augmenter de **25 c.** tous les ouvrages dont le prix ne dépasse pas **1 fr. 50 c.** *et qui ne sont pas de son FONDS.* Les prix, *franco*, restent les mêmes pour tous les ouvrages au-dessus de 1 fr. 50.

Demander le Catalogue raisonné

BIBLIOTHÈQUE IMPRIMÉS R.F.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

16e ANNÉE. N° 1. JANVIER 1873.

A nos Correspondants.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Nous sommes profondément touchés des témoignages de sympathie que nous donnent nos correspondants et nos abonnés ; nous les prions de vouloir bien recevoir ici l'expression de nos remerciements sincères et de la réciprocité de nos vœux ; comme Allan Kardec, nous n'oublions pas les incarnés et les désincarnés qui se recommandent à nous.

Le Maître disait au sujet de la doctrine, dans la *Revue* du 1er janvier 1867 : « Nous remercions Dieu de l'insigne faveur qu'il nous « accorde d'être témoin de ses premiers succès, et d'entrevoir son « avenir. Nous le prions de nous donner les forces physiques et « morales nécessaires pour accomplir ce qui nous reste à faire « avant de retourner dans le monde des Esprits. »

Il ajoutait que « personne n'est indispensable pour l'exécution des « desseins de Dieu ; ce que nous avons fait, d'autres eussent pu le « faire, et ce que nous ne pourrons faire, d'autres le feront ; lors « donc qu'il lui plaira de nous rappeler, il saura pourvoir à la con- « tinuation de son œuvre. Celui qui est appelé à prendre les rênes « grandit dans l'ombre et se révèlera, quand il en sera temps, non « par sa prétention à une suprématie quelconque, mais par *ses actes* « qui le signaleront à l'attention de tous. A cette heure, il s'ignore « encore lui-même, il est utile, pour le moment, qu'il se tienne à « l'écart. »

« Christ a dit : « Quiconque s'élève sera abaissé. » C'est donc « parmi les humbles de cœur qu'il sera choisi, et non parmi ceux « qui voudront s'élever de leur propre autorité et contre la volonté « de Dieu; ceux-là n'en recueilleront que honte et humiliation, car

« les orgueilleux et les présomptueux seront confondus. Que chacun « apporte sa pierre à l'édifice et se contente du rôle de simple ou- « vrier : Dieu, qui lit dans le fond des cœurs, saura donner à cha- « cun le salaire de son travail. »

Nous le demandons à nos frères, à tous les journaux et nombreuses revues qui représentent la grande famille spirite, Allan Kardec n'a-t-il pas été le bon semeur choisi par les Esprits pour son savoir exceptionnel? « Dieu qui lit dans le fond des cœurs » ne lui doit-il pas le salaire de son travail ? Comme nous, ne pensez-vous pas qu'il était prédestiné à l'accomplissement de l'œuvre spirite à laquelle nous devons la faculté de voir clair dans la vie, de reconnaître la sagesse et les vues insondables de Dieu ?

Pour mieux définir la mission d'Allan Kardec, pour prouver que d'autres, à notre époque, n'eussent pu accomplir son travail, qu'il était bien l'instrument d'une rénovation spirituelle par le Spiritisme, nous allons développer notre idée, à l'aide de quelques considérations générales.

Un fait incontestable et incontesté, c'est que bien des hommes attirés par la sympathie, par la communauté de pensées, peuvent s'approcher très près d'une idée féconde sans en avoir le sentiment intérieur, autrement dit la conscience; au sujet de cette idée, ils auront écrit des volumes à des points de vue différents, effleurant ainsi une hypothèse que leur esprit était impuissant à fixer.

Cette hypothèse se rattache souvent à une tendance secrète et générale de l'esprit humain que les générations se transmettent ; cette persistance dans la recherche d'une solution, ces disputes scientifiques d'hommes de génie et de leurs écoles, ne sont pas des choses vaines. Notre époque a vu des Esprits synthétiques arrivant au jour voulu, pour reprendre l'idée qui eut le don d'agiter nos penseurs pendant une longue suite de siècles ; quand cette idée représente une grande vérité, les Esprits se passionnent pour elle, ils en font leur unique occupation, et, caressée ainsi par des hommes de mérite éminent, elle laisse une trace ineffaçable dans leurs écrits.

Avec le temps, les éléments se sont groupés d'eux-mêmes pour étayer l'idée principale, et l'incarné qui doit lui donner un corps s'empare alors des travaux de ses devanciers, les condensant dans un ensemble parfait, parce que tout en lui est approprié à ce but de synthèse, parce que, dans ses existences antérieures, il se sera préparé par des études spéciales à être l'incarnation d'un principe que son Esprit embrasse, mesure et compare ; ses déductions nouvelles

étayées solidement par les conséquences trouvées jadis, grandissent assez pour conduire à la fin de sa gestation la pensée qui veut vivre; les Esprits supérieurs ayant présidé à son éclosion, elle devient un corps de doctrine.

Les envieux et les ambitieux s'ameutent alors contre le Créateur ; c'est à qui prétendra que dans l'œuvre accomplie il n'y a pas d'innovation et de création, union de tous contre un seul, tel est le mot d'ordre; les impuissants s'unissent pour ébranler l'édifice et s'ils ne le peuvent, ils cherchent à le défigurer.

Toute idée qui tombe dans le domaine public comme un fruit mûr, a dû, de l'état de germe latent, passer par toutes les formes de la vie imposées à l'arbuste ; inaperçue dans le principe, une vérité doit se ramifier pour vivre ; elle ne pourrait être féconde si elle ne possédait de fortes racines dans le passé, puisque, en vertu de la loi des affinités, les idées s'attirent et se juxtaposent ; aussi, des hommes tels que Brahma, Confucius, Zoroastre, Platon, Aristote, le Christ, saint Paul, Guttenberg, Copernic, Keppler, Galilée, Leibnitz, Newton, Laplace, Voltaire, Cuvier, Allan Kardec, se tendent-ils la main à travers les âges ; ils sont tous des chefs de doctrine et des Maîtres dans leur enseignement respectif ; on est obligé de les considérer comme les auteurs du nouveau système dont ils sont l'incarnation, mais qu'ils n'ont pas inventé, puisque toutes les idées premières nous venant de Dieu sont préexistantes à l'homme.

Les véritables novateurs, les grands hommes dans le domaine religieux, scientifique et philosophique, ont toujours avancé que dans le passé, ils eurent des précurseurs dont ils citent les œuvres afin de les retirer de l'oubli. En faisant revivre leurs noms et leurs travaux, en établissant cette filiation, en rendant un pieux hommage aux vaillants Esprits qui les ont précédés, les apôtres d'une croyance et les auteurs d'une théorie qui s'impose, deviennent pour nous des exemples glorieux qui nous forcent à nous incliner devant le sentiment intime de fraternité et de solidarité que Dieu a mis dans nos âmes.

En général, ces analystes rigoureux et sages, ces Esprits synthétiques et sincères, ne voient pas leurs études s'imposer de leur vivant ; la génération qui voit apparaître une grande œuvre, une vérité démontrée par un Esprit indépendant et guidé par la raison, laisse mourir le prophète dans l'oubli; quelques intelligences d'élite deviennent les dépositaires de la vérité démontrée; un siècle plus

tard l'œuvre est comprise, on tresse des couronnes et on élève des statues à l'auteur qui souvent mourut de faim.

Allan Kardec fut plus heureux ; avant sa mort il vit sa doctrine répandue dans tous les pays et acceptée par les hommes généreux, par les penseurs ; comme il connaissait et appréciait froidement la portée de son enseignement, il prêtait une oreille distraite aux dires des Esprits attardés et aux attaques violentes de ses contemporains ; il savait aussi que l'édifice dont il avait posé les bases, reposait sur un sol agité, bouleversé par des courants d'idées subversives, et qu'alors l'heure était venue pour le Spiritisme et que de la croyance aux manifestations des Esprits et à la loi de la réincarnation, dépendait l'adoption universelle de sa doctrine.

Dans la pensée de ses adversaires, il était un séditieux qui secouait le joug de l'autorité de l'Église et de la science, en matière expérimentale et philosophique ; qui osait se débarrasser des préjugés qui eussent entravé sa marche, en écrivant : que la réincarnation, principe qui lie les vérités physiques et morales, est la force primitive qui anime tout, et par qui tout existe ; que toutes les connaissances humaines doivent graduellement étayer cette vérité sans laquelle nous marcherions à tâtons. Cette affirmation hardie de choses aussi grandes était la création d'une nouvelle philosophie et l'abandon d'erreurs séculaires ; elle démontrait l'existence de Dieu, d'un créateur ayant un plan bien suivi, qui fait aboutir ses idées à une fin en se servant d'un fluide spirituel, d'une lumière intellectuelle.

Allan Kardec disait : « Je ne dois enseigner qu'une parcelle de la vérité, par la suite vous recevrez selon votre avancement intellectuel, l'avenir vous réservant bien d'autres surprises ; » il nous engageait à juger impartialement nos prédécesseurs, à ne jamais discuter leurs idées qu'avec la plus grande courtoisie, exemple qu'il a constamment donné dans ses écrits. Le génie de ce philosophe a droit de propriété pour avoir conçu sans copier, pour avoir exposé sans vanité une doctrine où se révèle avec grandeur, l'amour de la vérité et de la science. Il n'a pas dit : voilà une nouveauté, mais il a conservé son caractère et son originalité propre, il a su donner ses qualités innées à son œuvre ; elle est bien à lui quand on la considère dans son ensemble et son développement.

Le Père spirituel, le fondateur d'une doctrine philosophique ou scientifique, pose d'abord la base de la réalité ; il donne le plan le plus en harmonie avec les lois universelles, mais il n'a pas à se

mettre à la recherche des détails, et des travaux qui sont le fait de ses successeurs. Un exemple fera mieux saisir notre pensée : après Ptolémée, vient Copernic qui établit la véritable base du système des mondes ; des observations et des recherches théoriques étonnantes furent faites ensuite par des continuateurs célèbres, par des calculateurs rigoureux qui surent se servir de l'analogie, tels que Ticho-Brahé, Keppler, Galilée, Laplace, Newton. Mais Copernic est resté le Père spirituel de l'astronomie moderne. Cet exemple s'applique au fondateur de la philosophie spirite.

Les rénovateurs tels que lui, laissent à leurs adeptes sincères une bien lourde tâche ; quand l'homme vaillant, quand l'autorité s'en va, la lutte s'engage et continuer son œuvre devient chose difficile ; heureusement, les partisans sont nombreux, chacun porte sa pierre à l'édifice, les faits se succèdent, les lois surgissent, les journaux et revues spirites se multiplient en Europe et en Amérique, et la philosophie inductive conduira bientôt la majorité des Esprits à l'adoption d'une doctrine qui satisfait notre intelligence et toutes nos aspirations.

Soyons assurés que les faits bien observés et les déductions qui vont en ressortir, apporteront au Spiritisme des preuves et des témoignages décisifs, rien ne pouvant infirmer ou embarrasser notre philosophie, ce qui est constamment arrivé aux dogmes qui ne savent pas s'affranchir de la coutume et des préjugés ; réclamons l'analyse, l'observation précise, le concours de toutes les sciences, afin de mieux définir, si cela se peut, l'œuvre si importante du maître et mieux connaître le monde spirituel où nous émigrons tous.

Terminons ces considérations en affirmant à nos lecteurs que le Spiritisme a fait des progrès très sérieux ; les ouvrages fondamentaux du Maître n'ont pas perdu leur faveur auprès du public ; nous remarquons une recrudescence dans la vente de ses œuvres qui consolent l'affligé et lui donnent une espérance réelle ; des journaux et des revues nouvelles ont été créés par les sociétés spirites d'Espagne, de Montevideo, de Mexico, des États-Unis, de Vienne (Autriche), de Liége (Belgique), et par M. Meurer à Leipzig. Dans tous les pays, nous voyons des hommes de conviction et de talent se mettre courageusement à l'œuvre ; et partout où Allan Kardec est lu et compris, sa doctrine devient la base de l'enseignement, le critérium accepté pour sa concision et sa logique.

La Phénoménalité s'est réveillée sous un nouveau caractère qui tend à se généraliser ; ce sont : les apparitions de dessins sur les

vitres en Allemagne, en France, à San-Francisco ; les apports de pierres à Cabanac, à Montrouge et de lettres à Florence ; les photographies d'Esprits obtenues à Boston chez Mumler ; en Espagne, d'où l'on nous envoie un spécimen réussi; en Italie, en Allemagne, où les essais sont discutés; à Liége où on a obtenu des résultats sérieux; à Toulouse et à Gaillac où de nombreuses expériences faites avec soin promettent une réussite complète; en Angleterre où l'on prétend avoir de bonnes épreuves, où se révèlent aussi des médiums peintres d'un certain mérite.

Puis viennent les manifestations de Moravia et celles du docteur Slade (Amérique) ; la méthode expérimentale par le verre d'eau et le miroir Perusini ; les visions remarquables au Helgoat, où le médium perçoit les événements huit jours avant qu'ils ne s'effectuent. C'est le magnétisme qui se réveille; ce sont les guérisons obtenues par le magnétisme spirite ; c'est la science qui, par les expériences de M. Ziégler, vient nous prouver la puissance fluidique de l'homme.

Comme Bibliographie spirite, nous avons l'ouvrage allemand, intitulé : *Esprit, force et matière*, par la baronne Adelma de Vay; des brochures spirites en espagnol; les poésies remarquables de M. Tournier, de Carcassonne, et celles de *Rénovation*, par M. C. Lomon ; le *Rapport sur une révolution inconnue*, par le capitaine Rennuci ; *le Secret d'Hermès*, par M. Louis F.; *la médumnité au verre d'eau*, par madame Bourdin.

En somme, année bien remplie, heureuse au point de vue de notre doctrine ; aussi, frères de tous pays, puisons dans la sincérité de notre foi la force dont nous avons besoin et répétons avec Allan Kardec : « C'est dans les grandes épreuves que se révèlent les « grandes âmes; c'est alors aussi que se révèlent les cœurs vraiment « spirites, par le courage, la résignation, le dévouement, l'abnéga- « tion, et la charité sous toutes ses formes, dont ils donnent « l'exemple. »

VARIÉTÉS

—

Phénomène d'apparition Électro-spirite.

Poix, 19 octobre 1872.

Messieurs,

Je dois vous faire connaître le phénomène étrange qui a lieu dans notre localité, chaque fois qu'il tonne :

Sur la façade d'une petite maison habitée, située dans le fond d'une cour bien close, et de chaque côté de la porte d'entrée, il apparaît à droite un buste d'homme parfaitement dessiné, ayant soixante-dix centimètres de hauteur, qui indique avec le bras droit, le côté opposé où sont tracées trois lignes de chiffres depuis un jusqu'à six, superposées l'une sur l'autre avec une exactitude méthodique; j'ai vu à l'extrémité de chaque ligne de chiffres, un dessin représentant un grand &, ou une clef de sol, mais les rayons du soleil, en la faisant disparaître peu à peu, ne m'ont pas bien permis de préciser cette apparition.

Ce fait étrange s'est renouvelé quatre fois avec les mêmes particularités et au même endroit; au-dessous de ces chiffres et au milieu, il y a toujours un Z ayant la tournure des miens et tel que je les fais pour ma signature. Nous sommes ici la seule famille de ce nom, les seuls spirites dans une localité de 1400 habitants; croyez-le, messieurs, les désagréments ne nous ont pas manqué, ce titre n'étant pas bien orthodoxe auprès de certaines autorités; néanmoins, nous portons bravement le drapeau de notre doctrine, et dans nos environs, nous avons pu amener au Spiritisme plusieurs adeptes éclairés et sincères.

Nous ignorons si cette manifestation étrange s'adresse à nous en particulier, mais en tous cas et après votre avis, nous sommes prêts à tous les sacrifices pour le bien et la propagation de notre croyance.

En attendant votre réponse, nous sommes vos frères en Spiritisme.

Femme Zeude-Père.

Nous avons immédiatement répondu pour demander la permission de publier ce fait intéressant, dans le but d'attirer sur lui l'attention des médiums et en avoir l'explication si cela se peut; nous avons prié madame Zeude, de vouloir bien faire signer sa lettre par des témoins non spirites, en indiquant leur domicile et leur profession; de nous renseigner sur l'aspect du buste et bien préciser la durée de l'apparition du tableau; de quelle manière sa disparition s'opérait, soit instantanément ou peu à peu et par partie, et quelle partie du tout restait visible en dernier lieu.

Nous désirions aussi savoir s'il n'y avait pas dans l'image représentée par l'apparition une ressemblance avec une personne connue; si notre correspondant avait vu personnellement Allan Kardec, et si possédant sa photographie il pourrait trouver en elle un moyen de confrontation. Dans l'est de la France, il y avait eu sur des carreaux-vitres, à la même époque, un phénomène analogue à celui de

Poix. Manquant de preuves certaines, irréfutables, nous n'avons pu l'insérer. Nous nous proposions, si madame Zeude répondait à nos demandes, de faire graver le dessin de la maison dont il était demandé une reproduction exacte ; la lettre de notre correspondant, que nous donnons in extenso ayant satisfait à nos points d'interrogation, nous pouvons offrir à nos abonnés le fac-simile de la maison de Poix.



Messieurs,

Nous avons aussi minutieusement que possible réuni les documents demandés, les voici :

1° Nous envoyons dans notre lettre le dessin de la maison sur laquelle le phénomène se présente; vous pourrez ainsi mieux vous rendre compte de ce fait inexpliqué, et, pour faciliter vos recherches voici quelques particularités : la maison a été bâtie il y a vingt-quatre ans, elle est construite en bois et torchis, couverte en pannes (tuiles plates); la façade est plafonnée avec chaux, argile et bourre, il n'y a pas de lucarne; le propriétaire est un charron nommé M. Dominois.

2° Plus de cent personnes auraient pu apposer leurs signatures sur cette lettre, pour certifier notre dire, mais il vous suffira d'avoir celles de douze habitants bien considérés à Poix ; nous avons fait bien des mécontents parce que tous les témoins de ce phénomène tenaient à présenter leur affirmation, tant la vérité parle d'elle-même. Nous ajouterons que tous les signataires sont étrangers au Spiritisme, sauf mon mari.

3° Tout le monde ici constate que le dessin représente une personne âgée, sérieuse et fière, à cheveux plats sur le sommet de la tête et bouclés tout autour ; la physionomie se présente de profil, son vêtement est de couleur sombre, de cérémonie, sa mode remonte à quelques années; la hauteur du buste est comme nous l'avons dit, de soixante-dix centimètres. Nous ne possédons pas le portrait d'Allan Kardec et nous n'avons pas eu le bonheur de le connaître, aussi n'avonsn-ous aucun terme de comparaison pour savoir si l'empreinte électrique de la maison Dominois, avait un caractère qui puisse nous rappeler les traits du Maître.

4° L'apparition du premier phénomène a eu lieu le 24 juin 1872 ; la dernière s'est présentée un jour d'orage, le 24 septembre 1872, à cinq heures du soir, pour disparaître le lendemain 25 septembre, à neuf heures du matin, juste à l'heure où le soleil projette ses rayons sur cet endroit; il est à remarquer que l'action lumineuse du soleil fait seule disparaître graduellement les empreintes électriques en commençant par le bas du dessin, comme un arc-en-ciel qui se fond; puis, le tout imite un brouillard léger qui dure encore dix minutes.

5° Le propriétaire a fait badigeonner depuis peu de jours la place où ce phénomène s'est présenté, et notre étonnement fut grand lorsque nous vîmes aussitôt reparaître les signes étranges au-dessus de la peinture; une main invisible semblait se jouer de l'ouvrier, en reproduisant sous sa brosse les traits qui avaient disparu depuis le 27 septembre dernier ; au moment où j'écris, il en reste encore quelques vestiges qui semblent vouloir témoigner de la véracité du fait ; la production de ce phénomène n'avait pas lieu avant le badigeonnage.

Je vous écris au nom de mon mari qui mieux que moi se serait acquitté de cette tâche; mon guide spirituel m'a désignée et j'ai obéi.

Votre sœur en Spiritisme, Femme Zeude-Père.

Les signataires ci-joints approuvent le rapport de madame Zeude :
MM. Dominois, charron et propriétaire de la maison.
Daul, propriétaire et rentier, voisin de M. Dominois.
Derivaux, entrepreneur de bâtiments, voisin de M. Dominois.
Ducrocq, armurier et serrurier, voisin de M. Dominois.
Mille Vasseur, menuisier-ébéniste, voisin de M. Dominois.
Sagner, instituteur et employé du télégraphe, v. de M. Dominois.
Mille, négociant marchand de nouveautés (rue Saint-Denis).
Elie Bertrand, plafonneur, rue Notre-Dame.
Berthe Elie, employé, rue du Petit-Moulin.
Belhomme, propriétaire et marchand de liquide en gros, rue Porte-Boiteux.
Langoisseun, facteur de ville, rue Puits-en-Val.
Zeude-Père, peintre, rue Notre-Dame.

Au moment de mettre sous presse, nous avons voulu savoir s'il restait encore des traces du phénomène ou tout au moins s'il s'était reproduit depuis la date de la dernière lettre, après le badigeon opéré par les soins de M. Dominois, propriétaire de la maison. Notre lettre était datée du 9 décembre; le 10, madame Zeude nous écrivait qu'au reçu de notre lettre, son mari s'était rendu chez le propriétaire, et que ce dernier lui avait répondu que le phénomène s'était reproduit le 3 novembre et le 8 *décembre*, c'est-à-dire la veille de notre lettre; madame Zeude termine en disant qu'elle avait omis de mentionner, dans le récit donné plus haut, que l'apparition avait une couleur jaunâtre.

Phénomènes d'apport.

—

Montrouge, 3 novembre 1872.

Messieurs,

Au mois de juin dernier, nous vous adressions une lettre collective que vous avez insérée dans la *Revue spirite* du mois d'octobre 1872, comme en-tête de votre article sur *les Pierres de Montrouge.*

Cet article a été lu par la majeure partie des habitants de notre localité ; les commentaires vont leur train, et chacun est vivement intéressé par le récit des faits qui ont eu lieu chez M. Guénot. Les explications données à ce sujet ont satisfait l'opinion générale, elles ont réveillé le souvenir de phénomènes pareils qui ont eu lieu à six ou huit cents mètres de la Grande-Rue, juste en face de l'habita-

tion du jardinier Guénot, située au n° 50. Pour vos lecteurs, l'explication de cet ordre d'apport de projectiles se trouve dans votre article : *Les Pierres de Montrouge.*

Nous avons pensé qu'il était utile de vous raconter ce que nous avons entendu de la bouche même de M. Aubin, maraîcher, rue du Reposoir, 19, ce que tous les habitants de Montrouge peuvent affirmer :

A partir du 2 octobre 1868, de six à sept heures du soir, pendant trois semaines, des pierres furent lancées, de différents côtés, sur la maison du sieur Aubin ; plusieurs carreaux de vitres furent cassés qui, malgré la surveillance des propriétaires, devant leur impuissance à découvrir la cause de cette agression, furent obligés de faire leur déclaration au commissaire de police de Montrouge.

Le même soir, des agents et des gendarmes aidés par quelques voisins, en tout quinze personnes, se cachèrent en divers endroits afin de ne pas être vus, et malgré leur active surveillance, les pierres continuèrent à passer sur leur tête, tombant sur la maison ou dans le jardin, sans causer de grands dégâts matériels. Mademoiselle Aubin reçut une pierre dans le dos, ce qui la rendit malade pendant trois jours, et sa mère, qui remontait de la cave avec une assiette pleine, vit tomber une pierre dans le milieu sans qu'elle fût brisée ; le père fut atteint à la main par une pierre qui ne le blessa pas ; enfin, sauf le bris de quelques vitres et l'inquiétude naturelle qui surexcitait les assistants, le mal fut réduit à ces incidents d'apports qui durèrent jusqu'au 20 octobre, soit pendant dix-huit jours.

Malgré la plus active attention, la police ne put rien découvrir ; un agent ayant reçu une pierre dans le dos et ses camarades étant exaspérés de cet acte et de leur impuissance, un procès-verbal fut rédigé non pas contre les manifestations d'une volonté invisible, mais bien contre M. Aubin et sa famille qui étaient méchamment accusés de complicité ; les apports n'en continuèrent pas moins pour se terminer le 18, et le mandat d'arrêt lancé contre ces braves gens qui étaient on ne peut plus effrayés de la tournure de cette affaire incompréhensible, fut sans doute relégué aux oubliettes.

Nous avons vu les projectiles jetés par les forces inconnues et invisibles, que nous nommons *Esprits désincarnés*, les plus gros pesaient un kilogramme ; cet événement qui agita la commune de Montrouge pendant trois semaines, serait complétement oublié sans

la persistance des faits similaires dans la même localité, pendant six mois, chez M. Guénot.

Les avertissements ne nous manquent jamais, et nous sommes frappés de cécité lorsque nous ne savons pas en tirer de sages conséquences, quand, en voyant les effets, nous ne savons pas remonter à la cause juste qui les a produits.

NIOLET (Jacques), LEBOUTEUX,
COCHARD, NIOLET (Jean).

CORRESPONDANCE

—

Réflexions inspirées à plusieurs spirites par l'article de Marc Baptiste.

Moyens pratiques à la portée de tous d'augmenter d'une manière notable la production du sol.

Tours, 24 octobre 1872.

Messieurs et chers frères,

La lecture de l'article que vous avez inséré dans le dernier numéro de la *Revue* sous le titre « Moyen pratique à la portée de tous d'augmenter d'une manière notable la production du sol », nous a inspiré quelques réflexions que nous prenons la liberté de vous communiquer. Notre chère doctrine a mis en lumière bien des côtés ignorés de la vérité philosophique ; elle a fixé l'homme sur ses destinées futures et a mis entre ses mains un puissant moyen d'amélioration ; elle s'est appuyée sur les travaux de la science pour démontrer l'harmonie universelle qui régit les mondes. Mais en tout ce qui touche aux problèmes purement scientifiques, le maître Allan Kardec ne s'est avancé qu'avec la plus grande prudence ; il savait que certaines théories, n'étant pas basées sur des expériences concluantes, ne peuvent que jeter l'indécision et le doute dans les esprits.

Ne vous semble-t-il pas que l'article dont nous vous entretenons traite une question tout au moins prématurée, puisqu'elle n'est qu'une simple utopie appuyée jusqu'à présent par aucun fait bien probant. C'est du moins ce que nous croyons ? Certains côtés de cette théorie prêtent le flanc au ridicule, et dans notre pays, ce dernier, vous le savez, est une arme terrible. Notre doctrine doit se garder contre d'innombrables adversaires ; c'est pourquoi ses défenseurs sont tenus d'agir avec la plus grande circonspection, s'ils ne veulent compromettre son succès.

L'existence des fluides est chose incontestable ; ces fluides obéissent à la volonté, mais dans une certaine limite ; quant à pouvoir être fixés, d'une manière permanente, sur un point donné du sol, c'est ce que rien n'a pu démontrer encore, les fluides étant volatils et leur déplacement constant. Qu'un essai soit tenté, qu'un terrain soit magnétisé, que de nombreuses volontés cherchent à y concentrer des masses fluidiques ; nous doutons que le résultat soit différent de celui que donnera le champ voisin, travaillé avec les procédés matériels ordinaires. Le végétal ne peut se développer que par l'absorption des substances matérielles et fécondantes.

Quant à modifier, ainsi que le dit M. Marc Baptiste, jusqu'au fluide électrique, à lui imprimer une autre destination et éviter ainsi les accidents dus à la foudre, en dehors des moyens matériels employés jusqu'ici et dont nous devons la découverte à Franklin, rien, dans le domaine de la volonté isolée, à laquelle aucun acte ne serait joint, rien, pensons-nous, ne peut agir sur des forces aussi violentes, aussi impétueuses. On cite comme exemple l'eau qui, abandonnée à elle-même, cause d'épouvantables ravages et qui, endiguée, sert à l'irrigation du sol. L'eau, élément chargé d'une grande quantité de molécules terrestres et qui ajoute sans cesse à l'humus de nouvelles substances nutritives, peut-elle être comparée aux gaz fluidiques dont la condensation, d'une réalisation problématique, ne peut produire qne des effets bien éphémères sur l'amélioration des végétaux. Nous ne le pensons pas.

Où règnent l'amour, la fraternité, l'harmonie, pense M. Marc Baptiste, les fluides plus purs ont une action fécondante sur le sol ; les mauvais instincts, la haine, la jalousie donnent naissance à des effluves qui empoisonnent l'air et stérilisent la terre. Nous avons vu passer sur la France, il y a peu de temps, l'orage le plus épouvantable ; une nation, que la fureur possède, a envahi notre territoire, incendié nos demeures, tué nos enfants et nous aurait anéantis tous si elle en avait eu le pouvoir ; les forces de cette nation occupent encore une partie de notre sol ; leur présence, leurs excès ont suscité dans bien des cœurs français une ardente haine et un puissant désir de vengeance. A aucune époque, un plus grand concours de pensées malfaisantes n'a pu contribuer à infecter l'atmosphère fluidique, à corrompre les prétendus agents de la fécondation du sol. Et cependant, nos récoltes ont été superbes, les productions naturelles sont aussi abondantes que nous pouvons le désirer, et les lieux maudits où des armées se sont heurtées, que le sang humain a rougis et où

des sentiments effroyables se sont manifestés sont les plus favorisés de la nature ; de superbes moissons ont été recueillies au même point où des régiments entiers ont été anéantis ! Ceci n'est-il pas une preuve positive que les substances matérielles seules peuvent féconder le sol et que les volontés stériles n'y peuvent rien.

Certains côtés de cette théorie mènent à des conclusions au moins bizarres. Ainsi, en avançant que « les pensées de haine sont un fluide qui appelle les orages et les épidémies », on arrive à cette conséquence que les hommes vicieux et pervers devraient être asphyxiés par leurs propres sentiments.

Laissons donc les actes matériels, les faits brutaux dans le domaine de la matière, les faits spirituels et fluidiques dans celui de l'esprit; évitons en intervertissant l'ordre naturel des choses, de jeter une confusion déplorable dans les idées, et d'éloigner de nous les penseurs sérieux et réfléchis.

Nous espérons, messieurs et chers frères, que vous ne doutez pas que la crainte de fournir contre notre chère doctrine des armes à nos ennemis, par des idées bonnes et louables, sans doute, mais un peu trop hâtives, a été le seul mobile qui nous a déterminés à vous soumettre les quelques observations que nous avons pris la liberté de vous envoyer dans ce petit exposé.

C'est avec cette assurance que nous vous prions d'agréer nos fraternelles salutations, H..., A..., L. D.

De l'action fluidique de l'homme sur les plantes et sur l'atmosphère.

12 novembre 1872.

Un groupe de spirites sincères et convaincus, désireux comme nous, de voir notre chère doctrine continuer la marche progressive dont le regretté maître Allan Kardec avait soutenu les premiers pas, se sont émus de certaines théories exposées dans la *Revue* touchant l'action fluidique de l'homme sur les plantes et sur l'atmosphère. Ils paraissent craindre que le développement de semblables doctrines n'éloigne de nous les « penseurs sérieux et réfléchis. » Et pour l'établir, ils disent que « l'étude de cette question est tout au moins prématurée, puisqu'elle n'est qu'une simple utopie appuyée, jusqu'à présent, par aucun fait bien probant ». Ensuite ils prétendent que les fluides étant essentiellement volatils, ne pourraient « être fixés d'une manière permanente sur un point donné du sol ». Ils

concluent en nous engageant à « laisser les actes matériels, les faits brutaux dans le domaine de la matière, les faits spirituels et fluidiques dans celui de l'Esprit. »

Nous allons essayer de répondre à nos frères, non dans le but de soulever une discussion qui jetterait la désunion parmi les membres de la grande famille spirite, mais pour nous éclairer mutuellement, et concourir ensemble à atteindre le but que nous visons tous : l'intérêt de la doctrine, et la diffusion parmi les masses de ses enseignements consolants, et de ses principes moralisateurs.

Et d'abord, nous nous demandons comment ces études nouvelles pourraient éloigner de nous les Esprits sérieux et réfléchis. Tous les spirites savent que la *Revue* est, pour ainsi dire, un terrain d'essai où le Maître lui-même a exposé bien souvent des points de doctrine encore incertains, pour attirer sur eux l'attention et provoquer les réflexions des adeptes ; il arrivait ainsi, en concentrant le résultat de leurs travaux, à dégager les enseignements vrais basés sur la concordance des communications obtenues. Il a dit lui-même que cette publication est, comme son titre l'indique, un journal d'*études* psychologiques destiné à élucider les questions à l'ordre du jour. Il ne faut donc pas s'étonner qu'on y expose des doctrines nouvelles qui paraissent s'essayer à la vie, mais qui ne tardent pas à grandir si elles sont nées viables, c'est-à-dire si elles sont basées sur des données admises par l'enseignement général des Esprits. Chacun, parmi les adeptes du Spiritisme, peut faire à ces théories les objections que lui suggèrent ses études et ses travaux personnels. Si elles sont inspirées par le désir de s'instruire et d'éclairer ses frères, ces observations seront toujours soigneusement étudiées, et il y sera toujours répondu d'une manière aussi satisfaisante que possible, avec l'aide de nos guides invisibles.

Les spirites sincèrement désireux d'éclaircir leurs doutes, ne seront donc pas détournés de l'étude de la doctrine par l'exposition de ces théories qui pourront leur sembler étranges au premier coup d'œil. Au contraire ils les examineront consciencieusement, et se feront un devoir de communiquer à leurs frères les réflexions que cet examen leur aura suggérées. De ce concours de travaux individuels résultera, pour nous tous spirites, l'habitude salutaire de n'admettre aucun nouveau point de doctrine sans l'avoir étudié sous ses divers aspects, et avoir mûrement pesé les raisons qui militent pour ou contre son adoption. Ainsi s'éclairciront graduellement toutes les données encore obscures, et chacun pourra se

rendre ce témoignage consolant qu'il a concouru dans la mesure de ses forces à la construction du nouvel édifice. Quant aux personnes *sérieuses* qui se font un devoir de nier tous les phénomènes spirites, il ne faut pas compter les ramener de sitôt. Ce ne sera que par les services avérés et incontestables que le Spiritisme rendra à l'humanité soit sous le rapport moral, soit au point de vue matériel, qu'on pourra espérer de les réduire au silence. Ils n'oseront plus crier contre notre doctrine, de peur d'ameuter contre eux la foule des malheureux qui auront profité de ses bienfaits. Notre devoir est de prier pour eux afin qu'ils se laissent toucher, et viennent à nous pour nous fournir le contingent de leurs lumières qu'ils ont malheureusement employées jusqu'à ce jour à décrier la doctrine, et à jeter le ridicule sur ses adeptes. Ma pensée ne s'adresse pas évidemment, à nos honorables frères de Tours dont les observations prouvent une grande sollicitude pour la doctrine, mais bien à ces adeptes qui n'ont pas compris la doctrine, que les préjugés gouvernent et pour qui le moindre travail intellectuel est pénible. — Adressons-nous donc aux spirites de bonne foi et de bonne volonté, et tâchons d'élucider avec eux cette question encore obscure de l'action fluidique humaine sur les plantes et sur l'atmosphère.

Un point capital et admis par nos frères comme hors de toute contestation, c'est que les fluides existent et qu'ils obéissent, dans une certaine mesure, à la volonté. Mais de quelle manière obéissent-ils? Comment se mettent-ils à la disposition de cet agent, imparfaitement connu, qu'on appelle la volonté humaine? Nous voilà, dès les premiers pas, engagés dans une voie obscure, sur laquelle il ne nous est donné d'avancer qu'en tâtonnant. Cependant, avant d'aller plus loin, il faudrait bien savoir en quoi consiste la volonté. Il en est d'elle comme du fluide électrique : nous voyons ses effets, mais nous ignorons sa nature intime. Nous savons que lorsque intentionnellement nous levons le bras, c'est la volonté qui nous le fait lever, et que si nous désirons le maintenir dans une position inerte, la volonté serait encore là pour le lui commander. C'est donc elle qui dans l'espèce fait mouvoir cet organe de notre corps. Mais comment peut-elle agir sur la matière? Voilà la question capitale qui, si elle est éclaircie et résolue d'une manière satisfaisante, nous mettra sur la voie de la solution que nous recherchons, à savoir : l'influence de l'action fluidique sur les fluides de l'atmosphère.

Nous définirons la volonté : « un mouvement imprimé par l'âme

aux molécules périspritales qui la touchent de plus près, et transmis de proche en proche au fluide le plus grossier et de là, à la matière tangible qui constitue les organes corporels. » Lorsque, pour garder l'exemple que nous avons posé ci-dessus, nous voulons faire exécuter un mouvement à notre bras, l'âme imprime une impulsion aux atomes spiritualisés qui l'entourent, et qui, servant de véhicule à la pensée, mettent le fluide entier en mouvement et par lui l'organe désigné. Tels sont, si nous ne nous trompons, l'essence et l'exercice de la volonté, dans notre domaine fluidique et corporel ; c'est au commandement de l'âme que tout se meut, c'est par l'intermédiaire du périsprit que les organes corporels exécutent ses ordres.

Mais les études expérimentales faites par de savants spécialistes nous démontrent que la volonté n'existe pas seulement chez l'homme. Les animaux en sont également doués, et cela est un fait établi par de si nombreuses expériences, qu'il y aurait manque de bonne foi ou tout au moins mauvaise grâce à ne pas le reconnaître. Allons plus loin, et tirant une conséquence rigoureuse des observations exposées dans la note de M. Ziégler, disons qu'on a constaté dans certaines plantes l'existence de la volonté. Mais alors c'est qu'elles ont une âme ; nous sommes bien obligés de le reconnaître, si nous tenons pour exacte la définition que nous avons donnée de la volonté. Ayant une âme, elles doivent également avoir un périsprit, puisqu'il est reconnu que l'âme ne peut agir sur la matière que par l'entremise d'un fluide semi-matériel tenant le milieu entre la matière tangible, et le fluide extrêmement subtil qui constitue son essence intime.

Donc l'âme végétale dispose d'un fluide périsprital qui lui sert à organiser la charpente matérielle de la plante, de même que notre périsprit nous aide à construire le corps. Servie par cet instrument, elle attire à elle les fluïdes ambiants, pour les décomposer, gardant dans son périsprit les principes similaires et fixant dans son corps matériel les éléments plus grossiers. C'est ainsi, la science l'a constaté depuis longtemps, que certaines plantes fixent le carbone, d'autres l'azote, deux gaz volatils qui se trouvent mêlés dans des proportions diverses aux autres fluides de l'atmosphère. — Un autre point également bien établi par la science et aujourd'hui hors de contestation, c'est que le phénomène de la végétation entraîne toujours comme conséquence un dégagement plus ou moins abondant d'électricité. D'où provient ce fluide? C'est incontestablement de la combinaison

*

intime qui se produit entre les matières premières absorbées par la plante, et les gaz qui servent à les organiser. A notre connaissance les gaz et les substances matérielles, sont les seuls éléments qui entrent dans la composition des plantes, et l'électricité étant, comme beaucoup l'ont supposé, un fluide extrêmement subtil, nous devons donc admettre que certains gaz, tels que le carbone et l'azote, sont mélangés ou combinés avec un principe beaucoup plus subtil qu'eux, que la plante ne pouvant s'assimiler, laisse échapper lorsqu'elle accomplit son œuvre d'organisation végétale.

Comme nous ne connaissons pas dans l'atmosphère de fluide plus subtil que le fluide électrique, et que, d'un autre côté, le fluide périsprital humain a échappé jusqu'à ce jour à l'analyse des instruments qui ont constaté la présence du fluide électrique, nous sommes naturellement induits à penser que ce dernier, à part un degré plus grand de grossièreté, n'est pas sans avoir une certaine analogie avec le fluide périsprital. Faisons un pas de plus et disons que le fluide humain a quelque affinité avec le fluide électrique et qu'il peut, en de certaines conditions, se combiner avec lui, de manière à garder les principes les plus purs pour se les assimiler et rejeter les plus grossiers. Voilà la conclusion où nous a amenés l'enchaînement rigoureux de raisonnements qu'il nous semble difficile de ne pas admettre, si on reconnaît l'existence de l'âme servie par le fluide périsprital.

Puisqu'il se dégage une certaine dose d'électricité des molécules aériennes, dès qu'elles entrent en combinaison dans l'organisme des plantes, il est évident qu'elles doivent en posséder chacune une quantité donnée. Nous croyons que leurs atomes constitutifs sont reliés entre eux et tenus en cohésion par ce fluide; c'est une explication qui nous a été donnée par nos guides. Étant admis ce principe, l'action humaine sur les fluides de l'atmosphère cesse d'être un mystère et s'explique le plus simplement du monde. Par la volonté, c'est-à-dire par le mouvement imprimé à notre propre fluide, nous appelons à nous les molécules atmosphériques ; nous les saisissons à l'aide de notre fluide plus subtil qu'elles, et une fois mêlées à notre masse fluidique, elles sont bien vite décomposées. Le fluide électrique qui les entourait entre en combinaison avec notre périsprit qui en garde les atomes les plus épurés; les particules plus grossières, azote ou carbone, qui constituaient la partie matérielle proprement dite de la molécule, devenues plus légères et plus maniables par suite de leur désagrégation, obéissent facilement à l'impulsion que l'âme

leur communique individuellement par l'entremise de son fluide, et sont projetées vers les plantes dont le périsprit les retient, pour se les assimiler.

Voilà, ce nous semble, l'explication rationnelle de cette action de l'homme sur les fluides, action qui a été affirmée intuitivement par notre frère et ami Marc Baptiste. Dans un prochain article nous examinerons s'il est possible à l'homme d'agir sur le fluide électrique, de manière à prévenir et empêcher les ravages qu'il cause périodiquement aux terres et aux récoltes.

CÉPHAZ.

Action des fluides.

La B..., 4 novembre 1872.

Frères,

Le Spiritisme a démontré à ceux qui ont foi en lui la nécessité de s'améliorer, puisqu'il fait de cette amélioration la condition expresse du bonheur à venir et même celle de la tranquillité présente. Il en donne aussi les moyens, comme le disent nos honorables frères de Tours ; il nous ouvre des voies de réparation jusqu'à lui repoussées par ceux qui ne croient qu'à la matière, parce qu'elles sont du domaine de l'action fluidique. Il nous enseigne qu'en agissant par la prière sur des Esprits malheureux ou sur des incarnés en proie à une obsession, ou même à une maladie corporelle, nous pouvons es soulager ou les guérir, et par là nous acquitter de dettes anciennes ou nous assurer pour l'avenir un capital de bonheur à l'abri de toutes les éventualités. Nous avons donc, par la pensée, action sur les Esprits et même sur les corps animés.

Des essais relativement nombreux dont quelques-uns déjà anciens, tentés par les maîtres du magnétisme, tendent à prouver que cette faculté d'action sort du cercle des corps animaux proprement dits pour s'étendre sur les végétaux. Il s'agit donc ici non d'une utopie, mais bien de la reproduction et de la généralisation de phénomènes déjà obtenus par quelques-uns.

« L'existence des fluides est chose incontestable ; ces fluides obéissent à la volonté, mais dans une certaine limite. » Quelle est cette limite ? Est-elle la même pour tous ? Non. Cette borne du pouvoir fluidique se recule d'autant plus que ceux qui l'exercent ont acquis ou travaillent sérieusement à acquérir une plus grande puissance morale. Comment s'acquiert cette dernière ? Par l'accomplissement le plus large possible de la loi de justice, d'amour et de charité. Les enseignements des Esprits sont unanimes sur ce point.

Les sentiments de fraternité augmentent donc la puissance d'action sur les fluides.

« Quant à pouvoir être fixés *d'une manière permanente* sur un point donné du sol, c'est ce que rien n'a pu démontrer encore. » Qui donc a parlé de les fixer d'une manière permanente ? Nous sommes encore trop ignorants de la nature essentielle des fluides, pour savoir jusqu'à quel degré de permanence des volontés énergiques et pures peuvent les maintenir captifs en quelque sorte dans un endroit désigné. L'action peut, du reste, être incessamment renouvelée. Le médium guérisseur sature le corps de son malade des fluides épurés que les Esprits déversent sur lui, et souvent il le guérit. Pourquoi n'en serait-il pas de même à l'égard des plantes? N'ont-elles pas aussi leurs maladies, et un traitement fluidique peut-il paraître plus étranger, exercé sur elles que sur les hommes et les animaux ? Tout se tient dans la nature, et puisque le Maître a démontré que le milieu fluidique dans lequel on se trouve exerce sur l'homme, suivant les circonstances, une influence bonne ou mauvaise, rien ne prouve qu'il ne doive en être de même des autres productions de la nature. A défaut des enseignements des Esprits donnés à cet égard dans divers endroits, il semble que la logique devrait conduire à cette conclusion.

Un terrain serait-il magnétisé, « nous doutons, ajoutent nos frères, que le résultat soit différent de celui que donnera un champ voisin, etc. » Ceci est leur opinion actuelle, mais aucune expérience n'ayant encore été tentée par eux ou à côté d'eux, rien ne prouve qu'elle soit l'expression d'une vérité acquise. Il en est de même de la phrase suivante : « Le végétal ne peut se développer que par l'absorption de substances matérielles fécondantes. » Si nos honorables amis pouvaient voir dans certaines contrées, de pauvres gens magnétiseurs inconscients, pratiquer sur de mauvais terrains cette action fluidique dont ils nient *a priori* l'efficacité, qui, privés de tous les riches engrais qui font les riches récoltes, obtiennent des résultats égaux sinon supérieurs à ceux que produisent les terres les plus savamment et les plus confortablement cultivées, quelques doutes naîtraient bien certainement dans leur esprit au sujet de leurs affirmations. Méconnaître l'action des fluides sur le sol, c'est se mettre en opposition avec l'expérience de chaque jour. Tous les agriculteurs reconnaissent l'efficacité des gaz fluidiques, tous savent que le contact de l'air modifie la couche végétale intérieure quand elle y est exposée, et rend susceptible de nourrir les plantes un sous-sol

privé jusque-là de cette propriété. On sait qu'un certain nombre de labours remplace dans une certaine mesure la fumure absente, et cela, parce qu'un plus grand nombre de particules du sol sont exposées à l'action directe des fluides atmosphériques. Puisque l'homme a une action sur ces fluides, pourquoi n'en userait-il pas, quelque limitée qu'elle puisse être ? Ce serait se priver de gaieté de cœur d'un moyen de production qui deviendra d'autant plus puissant que nous serons meilleurs.

Pour ce qui concerne la foudre, disent-ils, « en dehors des moyens matériels employés jusqu'ici et dont nous devons la découverte à Franklin, rien, dans le domaine de la volonté isolée (qui donc a parlé de volonté isolée ?) à laquelle aucun acte ne serait joint, rien, pensons-nous, ne peut agir sur des forces aussi violentes, aussi impétueuses ». Il n'est pas hors de propos de rappeler ici de quelle façon fut reçue par les hommes les plus éclairés de l'époque la simple communication des procédés de l'illustre inventeur. Qu'eût-ce été s'il avait attribué le phénomène des orages à l'intervention des Esprits ? Et cependant ne voyons-nous pas au *Livre des Esprits*, page 233, que dans la production des orages les Esprits agissent « en masses innombrables ? » Révoquera-t-on en doute l'enseignement des Esprits adopté par le Maître et sanctionné par l'assentiment de tous les spirites ? Si ce sont des Esprits qui agissent, pourquoi, d'après la loi fondamentale de solidarité universelle, n'aurions-nous pas une action, si limitée fût-elle, sur le phénomène ? D'autres plus dignes et plus savants en démontrent scientifiquement la possibilité.

On comprend que les sectateurs du hasard, professeurs de matérialisme et d'athéisme, trouvent bizarre ce que nous nous permettons d'avancer sur la foi de nos guides ; cela nous paraît étrange de la part de spirites. Pour nous, en effet, il n'y a pas d'effets sans cause, et la plus stricte justice préside à tous les événements, qu'ils soient le fait direct de l'humanité ou le produit des phénomènes naturels. Les coups qui nous frappent ont pour but de nous faire entrer dans la bonne voie. Si nous y entrons de nous-mêmes, ces coups n'ont plus de raison d'être ; ou ils ne frapperont plus du tout, ou ils frapperont dans le vide.

« Où règnent la fraternité, l'amour, l'harmonie, pense M. M. B..., les fluides plus purs ont une action fécondante sur le sol, etc. » Très-certainement ! Combien de fois les Esprits directeurs de l'œuvre n'ont-ils pas dit qu'il faut s'améliorer pour obtenir le bonheur,

que la terre s'élèvera matériellement dans l'échelle des mondes quand les incarnés et les désincarnés qui l'habitent se seront élevés moralement? Pour que la terre s'élève matériellement, ne faut-il pas que les conditions matérielles de la vie y soient transformées? Ne faut-il pas qu'elle produise en abondance ce que jusqu'ici elle n'a donné qu'avec une parcimonie digne de notre paresse et de notre peu d'avancement intellectuel et moral ? Nos frères, en niant l'influence de la fraternité sur les choses mêmes qui nous occupent, méconnaissent une loi qu'ils accepteront plus tard comme une vérité de premier ordre. C'est du moins l'avis de nos guides, que nous nous plaisons à soumettre au contrôle de tous, prêts à accepter les critiques qui nous seront adressées et même à renoncer à nos idées le jour où, logiquement, elles nous seront démontrées fausses.

Les champs de bataille ont produit de superbes moissons. Le contraire aurait été bien étonnant. Mais là même n'y a-t-il eu que des pensées mauvaises ? Compte-t-on pour rien la pensée du devoir qui domine en ces moments et qui, quelque cruelle qu'elle soit, n'en est pas moins une saine pensée? N'y a-t-il pas les effluves réconfortantes, envoyées à tous par les Esprits protecteurs, par la famille et par les amis éloignés ? Ne « fraternise-t-on pas aussi après la tuerie? » (*Revue spirite*, 1871, page 57.) De plus, on ne peut comparer cette influence fluidique à celle du laboureur, qui ne songe qu'à sa terre, qui ne sait rien en dehors d'elle et de ses produits, qui la mêle constamment à toutes ses pensées bonnes ou mauvaises. Du reste, le phénomène invoqué ne prouve nullement « que les substances matérielles *seules* peuvent féconder le sol et que les volontés stériles n'y peuvent rien ».

Le phénomène dont un noyau de spirites, qui de jour en jour tend à s'accroître, poursuit la réalisation, n'est pas un fait *brutal* mais il sera, avec l'aide de Dieu et des Esprits protecteurs de notre planète, un fait *social* de la plus haute importance. L'opportunité des recherches en ce sens et des travaux fluidiques par la communauté de pensées est affirmée dans plusieurs lieux presque simultanément; ces communications établissent ainsi un commencement de cette concordance sur laquelle le maître basait ses enseignements. En ouvrant la *Revue spirite* de 1871 seulement, ne voit-on pas la nécessité pour les spirites de quitter un instant les hauteurs philosophiques pour entrer dans la pratique des choses, ou mieux, d'unir les hautes pensées aux faits matériels de chaque jour ? On y lit, page 27 : «..... Par eux, les peuples seront poussés à exiger leur dû ; et ces

exigences irrésistibles forceront les hommes instruits et capables à étudier le problème social et à le retourner sous toutes ses faces jusqu'à ce qu'ils lui aient donné une solution, ou que, du moins, ils aient réussi à le bien poser. » Page 73 : « Vous tous qui rêvez cet âge d'or pour l'humanité, travaillez avant tout à la base de l'édifice avant d'en vouloir couronner le faîte; donnez-lui pour assise la *fraternité* dans sa plus pure acception... » A la page 158 : « Tout vient des fluides impondérables... » Pages 108 et 109 : «... De nouveaux gaz, de nouvelles forces se découvriront aussi bien dans la couche atmosphérique qui nous environne que dans le sein de la terre. » (Pourquoi faire si ce n'est pour amener l'amélioration de l'une et de l'autre par une combinaison mutuelle ?) — «... Vienne encore une révolution, une secousse politique, et ce grand projet des invisibles se réalisera. »

On pourrait multiplier les citations. De plus, chacun a pu lire à la page 308 de la *Revue* de 1872 l'importante remarque faite par nos frères de la société anonyme dans le jardin de M. Guénot. Elle est faite par des hommes dont aucun spirite ne déclinera la compétence.

Reste l'obstacle du ridicule auquel nous ne ferons pas l'honneur de nous arrêter un instant. M. C.

Appel aux Spirites du monde entier.

—

Le vaste établissement du BANNER OF LIGHT est en ruines!

Nous avons tout perdu, à l'exception de nos clichés!

Notre stock considérable de nouveaux et excellents livres; notre office d'imprimerie, avec ses beaux caractères récemment renouvelés à grands frais; les fournitures et le matériel de notre immense magasin de librairie, nos bureaux d'éditeurs renfermant des manuscrits d'une grande valeur et les collections reliées de notre publication; la salle des séances et les annexes du *Cercle libre du* BANNER avec ses vastes galeries ornées de riches peintures, — tout, tout a été anéanti en un instant par le vaste incendie qui a dévoré la plus grande partie de notre cité, les 9 et 10 novembre courant.

En présence de si tristes circonstances, nous faisons appel à la bourse de tous nos amis.

Nous demandons :

Au nom du monde spirite, dont nous avons l'espoir d'être encore l'organe !

Au nom de l'humanité dont nous avons, maintes fois nous-mêmes, fait bénéficier les autres en accueillant dans nos colonnes, sous le titre de *Message department*, les demandes de cette nature qui nous étaient adressées de toutes les parties du globe !

Au nom, enfin, de milliers d'Esprits anxieux d'adresser, par notre intermédiaire des paroles d'amitié à leurs chers parents et amis de la terre !

FRÈRES ET SŒURS SPIRITES, VOUS IMPLORERONS-NOUS EN VAIN ?

Par la miséricorde de notre Père commun à tous, entre les mains duquel nous sommes, nous espérons être mis bientôt en état de reprendre la publication de notre cher et bien-aimé BANNER OF LIGHT.

Williams WHITE, Luther COLBY, Isaac RICH.

14, Honover street Boston, Massachussets.

Supplément du Banner of light *du* 13 *novembre* 1872.

DISSERTATIONS SPIRITES

—

Évocations du juge Henri Boguet-Dôlonois (1).

—

Madame W. K.... nous envoie la communication suivante, obtenue par elle dans un groupe à Bordeaux :

« 1er août 1872.

« Vous ne savez pas toutes les injustices que la peur fait commettre !... La peur et le fanatisme engendrent la haine !... Et dire que j'en suis encore à réparer mes crimes !... Je désire encore le juge qui doit prononcer la peine du talion !... J'ai vu mes victimes, aller, revenir, progresser, et moi, je suis toujours là !

« O juges, mes frères, plutôt que de condamner un innocent, faites grâce à tous les coupables !

« Faudra-t-il donc que je revienne pour être brûlé encore, et brûlé comme sorcier? Je vous l'ai déjà dit, je suis lâche et j'ai peur !... Peur de la souffrance surtout !...

« Et puis, j'ai peur d'un incarné qui était mon confesseur !

« Du reste, il faut l'avouer, je suis un peu de son avis, et ne vois pas encore la nécessité d'instruire les populations. Il faut à l'Église la prédominance sur tout ; et sans les jeter au feu, je pense qu'il est juste de balayer tous les protestants et libres-penseurs, gens à hautes

(1) Voir la *Revue spirite* de juillet 1872. DISCOURS DES SORCIERS.

idées, comme on dit, mais esprits dangereux qui ne servent qu'à mettre le désordre.

« Ma sorcière est aujourd'hui un partisan de votre doctrine !... Elle m'a pardonné, mais moi, je ne lui pardonne pas !... Si j'avais encore à la juger, vous verriez !...

« Ah !... voilà les mauvaises pensées qui reprennent le dessus !... Je voudrais pourtant bien sortir de là !... Aidez-moi, puisque ceux qui vous connaissent et sont autour de moi, me disent que vous le pouvez.

Le Juge Boguet.

Madame de G...., notre excellent médium, nous envoie d'Angleterre une communication sur le même sujet, obtenue à Greenwich le 11 août 1872.

Après l'évocation, un Esprit fait écrire : « Je ne puis refuser de vous répondre ».

D. — Êtes-vous bien monsieur Henri Boguet-Dôlonois?

R. — Oui.

D. — Depuis que vous êtes dans le monde des Esprits, avez-vous examiné votre conduite pendant votre existence terrestre?

R. — Oui; j'avais tort.

D. — Ceux que vous avez condamnés n'étaient donc pas coupables?

R. — Pas tous.

D. — Mais vous avez cru qu'ils l'étaient?

R. — Oui; tous me semblaient coupables ils étaient condamnés avant preuves, j'avais foi.... foi au Catholicisme; oui, tout ce qui ne me semblait pas orthodoxe était sorcellerie pour moi !... Voilà où vous mènent le fanatisme et la superstition !... et la peur !...

D. — Vous repentez-vous maintenant?

R. — Oui; on a toujours tort de condamner légèrement !... Une pauvre femme entre autres, a été brûlée vive, pourtant elle n'avait rien fait de criminel ! Elle est spirite aujourd'hui.

D. — Ainsi, vous regrettez votre conduite passée ?

R. — Croyez-vous que je n'en aie pas été puni ?... On m'a condamné aussi lorsque j'étais innocent.... Je maudissais l'injustice des hommes; et j'accusais la justice de Dieu !... J'avais oublié mon existence précédente !... Cela arrive bien souvent sur terre : on se demande comment on a pu mériter pareille injustice !... où est Dieu? dit-on ; comment peut-il permettre cela ?... c'est que l'on ne se rappelle pas ce que l'on a fait soi-même.

D. — Ainsi, vous aussi, vous avez été condamné ?

R. — Oui, à mort !... tourments, tortures !... brûlures épouvantables !... raffinements de cruautés, que n'ai-je pas eu, moi !... J'ai peur !... Peur de la souffrance surtout !...

D. — Quelle fut la cause de cette condamnation?

R. — Cause religieuse.

D. — Protestante?

R. — Non, catholique.

D. — Qui vous a condamné ?

R. — Des sauvages.

D. — Comment! ce sont des sauvages ?

R. — Oui, puisque dans mon existence de Juge, j'avais agi comme un sauvage.

D. — Etiez-vous né parmi eux ? à quelle époque, et dans quel pays fûtes-vous torturé ?

R. — Non, je ne suis pas né parmi eux ; j'ai été fait prisonnier dans une expédition ou mission, en Polynésie, il y a quarante ans.

D. — Quel âge aviez-vous alors ? Aujourd'hui votre position actuelle est-elle bonne?

R. — Trente-sept ans, et, en ce moment, ma position est toujours la même.

D. — Avez-vous espoir qu'elle soit améliorée ?

R. — Oui, car j'ai compris !... C'est si horrible de périr ainsi !... je me suis repenti ; je cherche à réparer autant que possible le mal que j'ai fait, en éclairant les juges actuels quand je le puis. Je m'évertue à leur faire comprendre combien il est dangereux, criminel même, de condamner à la légère ou de parti pris comme je l'ai fait. Mieux vaut faire grâce à tous les coupables.

Je suis bien loin encore d'être heureux, car le remords me torture; par le mal ressenti, par mes angoisses terribles, je comprends les souffrances imposées aux autres par mes sentences iniques. Le Dieu tout-puissant dont j'invoquais le nom pour commettre des fautes... ou plutôt des crimes!... me permettra-t-il de me relever et de recommencer une nouvelle existence?... Ah ! priez pour moi, vous que j'ose appeler mes frères; que le Tout-Puissant vous préserve d'un aveuglement semblable au mien !... C'était de l'orgueil, toujours de l'orgueil !...

D. — Les supplices de ceux que vous avez punis injustement, n'étaient-ils pas pour eux, sans doute, des châtiments qui correspondaient aux fautes commises dans leurs existences antérieures?

R. — Oui... malheureux est celui qui sert d'instrument, car sou-

vent il se trouve que des êtres bien chers dans d'autres existences sont rigoureusement frappés par vos mains !... Jugez vous-même l'intensité de la souffrance ressentie, lorsqu'on retrouve une mère !... un fils chéri !... une épouse adorée !... sanglants, en lambeaux, torturés !... martyrisés par celui qui aurait donné tout son sang pour leur éviter une larme !

Oh ! douleur sans nom !... et que ne donnerait-on pas !... mais c'est en vain !... la victime chérie est là, près de vous !... souvent elle ne vous fait pas de reproches, mais vous voyez ses membres déchirés, sa figure contractée par les souffrances atroces que vous lui avez fait endurer !... Croyez-vous qu'il puisse y avoir une punition plus terrible ?...

D. — Nous ne le pensons pas, car vraiment, vous êtes dans la plus triste des positions ; mais aussi pourquoi avez-vous été si sévère dans vos jugements?

R. — Mon cœur s'était endurci par le fanatisme !... puis, je flattais aussi les mauvaises passions de mes supérieurs, des égoïstes et des orgueilleux comme moi, qui croyaient racheter leurs fautes en faisant répandre, au nom de Dieu, le sang de ces prétendus sorciers ; ils en avaient aussi quelque crainte, il est vrai, mais pas assez pour motiver ces actes.

En punissant cruellement l'acte de sorcellerie, les juges, avouons-le à notre honte, flattaient le clergé tout-puissant de cette époque.

D. — Ainsi, vous avouez que vous condamniez sans justice?

R. — Oui !... un peu par croyance, beaucoup par ambition.

D. — Franchement, avez-vous cru aux sorciers ?

R. — Certainement, mais ce ne sont pas les véritables sorciers que l'on connaît, ceux qui ont la prétention de passer pour tels sont de pauvres gens imbéciles et niais.

Il y a des hommes qui ont commerce avec les mauvais esprits, avec ces êtres heureux de voir commettre de mauvaises actions ; ces personnes-là se nomment avec raison, *des sorciers*, mais on ne connaît pas encore ce qu'ils peuvent faire ni comment ils le font ; je ne saurais vous le dire moi-même et pourtant j'ai bien souvent cherché à m'instruire à ce sujet. Les spirites peuvent me comprendre, car j'ai lieu de croire que le fluide spirituel est l'agent principal employé pour la production de cette espèce de médiumnité ; je ne vous souhaite pas ce don malheureux.

Résumons : Oui, il y a des sorciers, ou plutôt des médiums méchants et égarés.

Oui, il y en a toujours eu. Autrefois on les punissait cruellement, ou du moins on condamnait ceux qui passaient pour tels, car je vous le répète, les vrais coupables étaient presque toujours inconnus et impunis ; les juges eux-mêmes étaient des ignorants vaniteux ou des ambitieux ; trop souvent flatteurs et égoïstes, ils étaient endurcis comme moi par les habitudes pernicieuses.

(H. Boguet-Dôlonois).

(*Un autre Esprit qui, je le crois, s'adresse au juge Boguet, s'exprime ainsi*) :

« Frère, nous sommes tous plus ou moins coupables; nous avons été plus ou moins châtiés pour la conséquence toute naturelle de nos fautes... Bienheureux sont ceux qui se repentent!... Que tes prochaines épreuves viennent bientôt effacer de ton âme les dernières traces de tes douleurs! Que la miséricorde de Dieu soit sur toi.

« Aly Mustapha Ben Assan. »

Remarque. — Nos lecteurs voudront bien considérer que la communication du médium, madame W. K... était obtenue le 1er août 1872 ; celle de madame G... le 11 août 1872 ; la communication obtenue à Greenwich devait être insérée, quand une lettre de Bordeaux nous prévint de l'envoi d'une dictée obtenue antérieurement; une indisposition très grave du médium ayant occasionné un retard nous avons attendu néanmoins pour les confronter. Dans le dire du juge Boguet, à deux dames qui ne se sont jamais connues dans cette incarnation, il y a concordance. Ce fait, très-ordinaire en Spiritisme, est pour nous une preuve évidente d'identité, le juge Boguet n'étant pas un être imaginaire puisqu'il a vécu, ses œuvres en font foi.

Par l'intermédiaire des deux médiums, il reconnaît : que ses fautes ont été commises au nom du fanatisme et de la peur ; que l'une de ses victimes (Françoise Sécretain) est actuellement un partisan de la doctrine spirite ; il a peur de la souffrance surtout et affirme avoir été brûlé. Dans la communication donnée à Bordeaux, nous observons que l'Esprit en parlant de son confesseur change aussitôt d'allure, comme s'il y était forcé ou s'il était mû par la crainte d'être entendu de ce personnage. Notre juge est plus explicite, en répondant aux questions de madame de G... Là, il semble connaître la puissance du Spiritisme et désire sincèrement s'amender ; nos deux médiums devraient unir leurs prières aux nôtres pour le moraliser, son évocation renouvelée servirait à ce malheureux Esprit; elle serait un enseignement utile pour nous.

Nous remercions également les autres groupes qui ont voulu s'oc-

cuper de cette étude intéressante. Pénétrer dans le monde invisible, analyser le mode d'existence de ces colonies spirites, c'est bien se préparer dans cette vie, pour éviter les tortures auxquelles sont soumis les désincarnés tels que Henri Boguet-Dôlonois.

La médiumnité au verre d'eau.

—

Instruction familière obtenue par madame Bourdin, de Genève (1).

Mes chers amis, permettez-moi cette petite visite familière, elle est pour vous spécialement, afin de répondre à toutes les questions que vous agitez dans le but de vous instruire; il est très utile et même indispensable que de petites contradictions viennent stimuler votre appétit de gourmets spirites; les Esprits qui vous assistent, deviennent eux-mêmes difficiles dans le choix des communications qu'ils doivent vous donner.

Dans le monde des Esprits, il y a tant de manières de voir, de penser et de dire, que les spirites éclairés doivent, à l'aide du raisonnement, dépouiller la vérité dans les questions nombreuses auxquelles il est répondu. Il serait désirable que cette sorte d'études se répandît dans les grands centres où les réponses obtenues sont trop facilement acceptées; de même, les médiums doivent accepter sans tristesse et sans jalousie, les petites déceptions contenues dans l'explication plus développée, mieux comprise, donnée par une dictée autre que la leur.

Je suis donc de votre avis lorsque vous préférez les petites assemblées, mais il en faudrait un grand nombre, reliées entre elles, afin que les questions posées soient discutées à des points de vue divers, seul moyen d'obtenir un résultat d'ensemble.

Ne cherchez pas non plus à faire une propagande insensée, ce qui bien souvent est une cause de discorde dans les grands groupes auxquels il faut *des Spirites nombreux et à tout prix!...* Pourquoi forcer les gens à accepter des idées au-dessus de leur jugement et de leur raison? ceux qui procèdent ainsi dans leurs moyens de propagande nuisent à leur cause en la compromettant, et dans bien des circonstances, de bons spirites se trouvent fort embarrassés par rapport aux adeptes officieux. N'acceptez pas non plus comme étant

(1) Cette communication est extraite du volume, en ce moment sous presse et qui paraîtra dans le courant de ce mois, janvier 1873, intitulé : *La Médiumnitę au verre d'eau.*

bons, tous les médiums qui vous seront présentés, il en est qui servent des causes intéressées et détruisent aux yeux d'adversaires prévenus, tout le sérieux de vos communications.

Les hommes doivent être amenés au Spiritisme *par une raison personnelle ;* les déceptions, la perte d'êtres chéris, le désir de croire les choses adoptées par la raison et le bon sens, grossissent aussi vos rangs ; comment parler de votre doctrine à ceux qui aiment les plaisirs charnels, qui par ambition veulent à tout prix arriver à la fortune, que leur orgueil aveugle entraîne dans l'abîme de tous les vices ; comment persuader les personnes intéressées à voiler la lumière? elles riront de vos principes, nieront les arguments acceptés par la raison et la logique, pour ne point trouver en elles leur propre condamnation! Laissez-les arriver, et si elles prennent la route la plus longue, c'est pour revenir dans le cercle de principes et de vérités enseignées, après avoir été éprouvées par le malheur, la déception, la misère et les humiliations ; se souvenant des paroles qui leur furent adressées aux temps de prospérité, comme l'enfant prodigue, elles viendront chercher auprès de vous la nourriture de l'Esprit et l'espérance éteinte en elles par les mésaventures. GOETHE.

LA SAINTE CHARITÉ.

Rue de Lille, 7. 6 décembre 1872. — Médium madame de G...

Oh ! charité, pure et sainte charité qui élèves et vivifies le cœur de celui qui veut te comprendre et surtout te pratiquer ! viens donc, vertu, descends sur cette terre où tu es si peu connue, viens purifier les âmes de tous ces pauvres riches qui ne veulent point connaître le bonheur sans borne donné à ceux qui t'aiment.

Charité ! ouvre les yeux de tous les aveugles volontaires qui se complaisent dans les ténèbres engendrés par l'égoïsme et la cupidité, fonds la couche épaisse de glace qui a pu endurcir et fausser leur entendement, fais-leur comprendre quelle jouissance sera réservée dès ce monde pour celui qui donne.

Grands de la terre, est-ce donc beaucoup pour vous que cette faible aumône, cette miette de votre table qui tombe dans la main du malheureux qui souffre et meurt dans les tourments de la misère et de l'abandon?... oh! donnez, donnez!... si vous pouviez savoir ce que l'on vous donnera en retour.

Et vous, pauvres déshérités des biens de ce monde, vous êtes souvent plus riches que celui dont le coffre-fort regorge d'écus, votre

aumône peut-être encore bien plus grande que la sienne aux yeux du Dieu de bonté infinie; sachez-le bien, pour vous la charité revêt mille formes dont je vous ai déjà décrit quelques-unes; tout Esprit incarné peut dans la position la plus infime, donner douces paroles, fraternel procédé; vos actes, pauvres amis, vous rendront riches moralement, quand en eux tout sera charité, indulgence, patience, travail sans plainte, résignation et souffrance sans murmure, exemple d'humilité.

Cette simple et adorable charité sait revêtir toutes les formes pour adoucir la peine et consoler l'âme d'autrui. Enfants, je vous le répète et ne saurais trop vous le dire, soyez le dévouement absolu, soyez charitables dans les petites choses et vous serez heureux dès ce monde.

ELIE.

Qu'est-ce que le Spiritisme, quel est son but, quelle sera sa fin?

(Extrait du journal le *Spiritisme*, à Lyon.)

D'abord, le Spiritisme, manifestation des Esprits, n'a de neuf que le nom. Son but, c'est de prouver que tous les êtres qui ont existé avant nous, qui sont nos contemporains, et qui viendront après nous seront immortels. Sa fin est de prendre lieu et place à son tour dans le catalogue des idées qui mènent à Dieu.

Si le Spiritisme, à son apparition, avait apporté aux hommes le moyen de vivre à leur guise, heureux et indépendants, il n'aurait éprouvé aucune difficulté, car l'homme est essentiellement attaché à la matière et aux jouissances qu'elle procure. Mais il apprend aux hommes que Dieu a fait une loi unique pour tous, que chacun est traité selon ses œuvres, et qu'il n'y a pas de temps limité pour arriver à la perfection, car il dépend de chacun d'abréger ses épreuves.

Mais, dira-t-on, le Spiritisme ne nous apprend rien de nouveau, qui n'ait été enseigné par la religion. A quoi sert-il donc ?

A ceux qui ont en vue Dieu, la vie éternelle, les récompenses et les peines futures, nous répondrons : Vous êtes dans le vrai, restez-y ; nous n'en demandons pas plus ! Mais à ceux qui doutent, qui veulent des faits pour réveiller leur foi, le Spiritisme apporte des preuves, il fait toucher du doigt la vérité à quiconque veut bien ouvrir les yeux. Le Spiritisme ne veut changer la religion de qui que ce soit; il cherche à convaincre les incrédules de l'existence de l'âme après la mort du corps ; il n'a d'autre but que de ramener dans le

droit chemin les âmes égarées, en leur démontrant que tout est pesé dans la balance de l'éternité, que Dieu n'a pas voulu la perte de l'homme, que tous ses égarements peuvent se réparer avec le temps et la bonne volonté.

Mais alors comment expliquer les peines éternelles ? — Tout est relatif, elles ne seraient éternelles que pour qui serait éternellement mauvais, ce qui est impossible en vertu de la loi du progrès.

Mais Dieu châtie donc ? — Dieu a donné à l'homme tout ce qu'il lui faut pour contre-balancer le mal ; il lui a donné l'Esprit protecteur. S'il fait peu de cas de ses conseils, il en est puni, mais par la privation du bonheur, par le remords qui le torture jusqu'à ce qu'il s'amende en écoutant la voix de sa conscience qui, par une émanation de fluide doux, lui rend l'espoir et le courage, et lui donne l'énergie nécessaire pour travailler avec plus d'ardeur que jamais à la progression.

Mais s'il se réincarne après s'être fortifié, ne faiblira-t-il plus dans son incarnation suivante ? — Cela n'est pas sûr; il peut être très-fort comme Esprit et succomber à l'influence de la matière ; sans cela on pourrait juger du degré d'avancement de chacun. L'Esprit peut se réincarner bien des fois avant d'atteindre son but. L'étude du Spiritisme peut seule donner la raison de ce fait.

Quand le Spiritisme sera dépouillé des erreurs dont les trop zélés spirites l'entourent, il prendra rang parmi les croyances raisonnées ; mais jusque-là il paraîtra perdre de ses adeptes, parce que le plus grand nombre doit se cacher pour éviter le ridicule dont on les couvre.

Esprit protecteur du médium.

Remarque. — Parmi les belles réflexions inspirées aux rédacteurs du journal par cette communication, nous avons noté celle qui suit : elle corrobore la pensée de notre collaborateur *Céphas :* « Les « fluides : nous y sommes plongés depuis des siècles et c'est ce que « nous connaissons le moins ; nous sommes chaque jour témoins des « progrès immenses dus aux découvertes modernes, et nous nions « que l'Esprit humain puisse progresser encore ; et chaque démenti « qu'il nous inflige devrait nous dessiller les yeux. Mais non, nous « doutons toujours, je me trompe, nous affirmons que cela n'est « pas, etc. »

Après la mort.

LE MATÉRIALISTE.

Vous le savez, jamais on ne put me convaincre
Que l'âme fût du corps distincte, et pour me vaincre
Moi-même sur ce point, je fis de vains efforts;
Je concluais toujours : tout meurt quand meurt le corps.
J'étais de bonne foi : je ne pouvais comprendre,
Que ce que l'on ne peut sentir, voir, toucher, prendre
Existât. Aujourd'hui, je vois que j'avais tort.
De tous les arguments un fait est le plus fort,
Et j'existe; je suis cette âme inexplicable,
A tous vos instruments toujours insaisissable;
Je monte, je descends, je vais, je viens dans l'air,
Plus léger que la plume et plus prompt que l'éclair;
Je suis auprès de vous, je vous vois, je vous touche,
Et, fait plus surprenant, vous parle par la bouche
De ce bon Augustin qui, sans se souvenir
De mes lardons d'hier, me laisse m'en servir.
La mort, dans tous les temps en surprises féconde,
Me fit, sans m'avertir, sortir de votre monde.
Chacun de vous connaît ce fait vieux de huit jours :
Une maison brûlait; je volais au secours;
Quand un grand cri soudain de la foule s'élève :
— Il est mort! — Je me tourne et je vois qu'on relève
Un homme qui venait de tomber. Médecin,
Je cours lui prodiguer mes soins; je prends sa main.
Le pouls ne battait plus; mais, étrange surprise!
Cet homme est mon portrait : son front, sa barbe grise,
Sa taille, son costume et tous ses traits.... c'est moi!
Et j'entendais des gens dire dans leur émoi :
— Hélas, ce bon docteur, sa perte est regrettable,
Car c'était un brave homme, un homme charitable. —
J'avais beau m'enquérir, nul ne me répondait.
Et de plus on eût dit que nul ne me voyait.
J'étais tout ahuri. Cependant on emporte
L'homme sur un brancard. Quand on est à la porte
De ma maison, ma femme et ma fille et mon fils
Arrivent en pleurant et poussant de grands cris.
Devant moi, tous les trois, sans regarder, ils passent;
Courent tout droit au mort qu'ils baisent, qu'ils embrassent.
Leurs transports douloureux me déchirent le cœur;
Mais en vain je voudrais dissiper leur erreur,

Ils ne m'entendent pas, et cette scène achève
De troubler ma raison : je doute si je rêve
Ou si je deviens fou; car, admettre un instant
Que mon corps étant mort mon esprit est vivant,
C'est au-dessus de moi. Le lendemain j'assiste
A mon enterrement et malgré tout persiste
Dans mon aveuglement fatal, lorsque je vois
Mon père que j'avais perdu depuis vingt mois.
Il était rayonnant d'une beauté céleste;
Tout était imposant en lui, sa voix, son geste,
Son maintien, son regard. — On n'aime point, enfant,
Quand, comme toi, dit-il, on ne croit qu'au néant.
Quoi! tes enfants, ta femme et ta mère et ton père
Et tes amis ne sont à tes yeux que poussière!
Socrate, Jésus-Christ, Marc-Aurèle, Newton,
Bayard, La Tour-d'Auvergne et Jeanne! illusion!
Le génie et l'amour, ce qui souffre et qui pense,
Ce qui combine et veut n'aurait pas d'existence
Tandis que, seul, l'atome inconscient serait!
Lui, l'aveugle, le sourd éternel durerait!
Mort, il enfanterait la vie, et la lumière
Sortirait de la nuit et lui dirait : ma mère!
Entends ma voix; secoue enfin cette torpeur;
Si ta raison se tait, laisse parler ton cœur. —

Mon cœur parla : l'amour dissipa la nuit sombre
Qui me tenait captif, depuis ma mort, dans l'ombre;
Je me vis tout à coup inondé de clarté
Et l'Esprit s'éveilla dans la réalité.

V. Tournier.

Bibliographie.

LE SECRET D'HERMÈS. — LOIS FONDAMENTALES.

Dans la deuxième partie, qui traite de la physiologie des êtres, M. Louis F... pose en principe que : la géologie et l'astronomie ont plus fait pour la vérité en quelques années que la scolastique n'eût pu faire pendant toute l'éternité; » que « la science dénoue peu à peu le nœud gordien que la théologie avait tranché prématurément; » que les esprits bien trempés, exigeant que leur raison soit éclairée par la philosophie et la science infaillible, n'abdiquent jamais; qu'ils doivent ne pas nier la grâce, ce secours du ciel, cette récompense de l'exercice de la raison, ce complément de la science.

L'auteur donne ensuite une définition de Dieu, dans laquelle le vrai, le bien, le beau sont les types primordiaux qui reflètent Dieu en procédant de lui; ce chapitre entier, *Dieu et la création*, est traité avec une grandeur et une largeur de vues exceptionnelles, avec un enchaînement continu d'idées logiques et progressives, de rapports qui, après avoir saisi la pensée du lecteur, le conduisent à cette affirmation : Il n'y a pas de damnation éternelle pour l'homme; parti d'un état infime, par son ignorance il commet des fautes sans nombre; pécheur naïf, il fait fausse route et use largement de son libre arbitre, mais il n'y a pas de peines irrévocables, puisque la pluralité des existences de l'âme humaine est le corollaire de la pluralité des mondes. L'auteur trouve, à ce sujet, des preuves irréfutables dans Isaïe, Jésus-Christ, saint Paul, saint Jérome, saint Augustin ; dans les *Recherches des causes de l'athéisme*, livre où sont réunies des observations importantes sur la réincarnation.

Comme conséquences, Dieu est l'être bon et juste à l'infini ; sa main châtie, mais elle éclaire ; son action continue dans le temps et l'espace, se résout pour nous par une série d'expiations qui nous permettent tour à tour de franchir l'échelle spirite; « le mal est né avec la création et durera autant qu'elle : il est éternel comme la création dont il est la conséquence. » « On ne naît pas ange, on le devient. »

Dans le chapitre *Progression des êtres* se trouve l'énonciation d'une grande idée préconisée par des esprits éminents et adoptée par la majorité spirite. En voici la substance : Le principe de vie qui anime les végétaux n'est jamais perdu ; il se transmet aux espèces animales, conséquemment à l'homme; les corps meurent, mais le principe intelligent, volontaire et sensible, qui se manifeste dans tous les actes de la vie universelle, survit à ces actes; il est immortel, il subit une lente élaboration en passant d'un règne à l'autre ; arrivé à l'homme, il compose l'immortalité personnelle, il a trouvé sa raison d'être. « C'est là, dit l'auteur, un mode d'élaboration et d'individualisation qui nous paraît hors de doute.» Cette vérité de la transmission successive du principe spirituel ne pouvait échapper à un esprit studieux, sagace, analytique, à un homme d'action tel que M. Louis F...

Dans le chapitre *Lois physiologiques et développement organique*, la dualité des deux êtres composant une personnalité est parfaitement expliquée. Les idées innées trouvent en M. Louis F... un défenseur qui en a étudié le caractère. Pour établir l'application physiologique de ce principe, l'équilibre idéal des facultés humaines, il indique les divers états successifs de l'humanité, et présente de bien intéressantes considérations sur la pondération nécessaire entre

toutes nos facultés; leur état harmonique naît, dit-il, quand en nous il y a juste balance entre le physique et le moral.

Vient ensuite une étude très-bien faite sur nos organes sensitifs et les manifestations de l'intelligence. Après de judicieuses remarques, l'auteur dit : « L'expérience est de la sensibilité devenue raison ; » et pour ne pas faire un double emploi, il renvoie le lecteur aux ouvrages d'Allan Kardec pour tout ce qui est du domaine de la psychologie. Il voudrait aussi qu'on exerçât tous les organes, qui alors seraient propres aux manifestations de la volonté; au dicton : *L'habitude est une seconde nature*, il oppose cette pensée que la nature elle-même modifie chaque jour notre organisme. Il termine en disant que les connaissances physiologiques constituent l'art de vivre, et répète avec Montaigne : « Ce n'est pas une âme, ce n'est pas un corps, c'est un homme qu'il faut former. »

L'infini est traité avec le sentiment qui dictait *Terre et Ciel* à Jean Raynaud ; il y a là de belles pages, bonnes à méditer.

Le dernier chapitre, *l'Humanité*, embrasse des considérations essentielles telles que celles-ci : Le globe terrestre, après les phases par lesquelles il a passé depuis l'état igné, est-il appelé à conduire l'homme jusqu'à l'épuration complète?... La moyenne des extrêmes est-elle la vérité?... Chaque monde s'épure-t-il en vertu d'un principe de développement, d'une force qu'on peut appeler *ressort social*?... L'action des lois morales n'est-elle pas universelle et infaillible?... Le monde des idées, quant à l'épuration, n'est-il pas soumis à une loi analogue à la loi de pesanteur?... Ces considérations diverses, d'un rang si élevé, reçoivent une solution dont nous laissons la primeur aux esprits qui s'intéressent à cet ordre de choses.

La lecture du *Secret d'Hermès* nous a vivement impressionnés ; c'est un beau et bon livre, essentiellement spirite dans la forme et le fond, qui mérite d'être sérieusement médité, chaque alinéa nous présentant sous une contexture précise et nette, les vérités fondamentales que tous les hommes doivent connaître. Savoir commenter ces vérités, c'est entrer idéalement en possession du domaine divin après lequel l'homme aspire.

Nous croyons avoir fait une œuvre réellement spirite en éditant un livre utile, bien écrit et bien pensé ; nos frères peuvent engager leurs amis à le lire, car il laissera dans leur âme une salutaire et durable impression.

Pour le Comité d'administration. — Le Secrétaire-gérant : P.-G. LEYMARIE.

Paris. — Typ. Rouge frères et Comp., rue du Four-St-Germ., 43.